L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 26 JUIN 1847.

LES ENVOYES AU MEXIQUE.

Les nouvelles du Mexique sont loin de nous annoncer la paix. Santa-Anna occupe encore le pouvoir, et le général Scott marche sur Mexico. La conclusion qu'il faut tirer de ce dernier fait, c'est que les propositions, portées par M. Trist, n'ont pas été favorablement accueillies par le gouvernement mexicain. Ce serait dans ce cas la troisième selon la quatrième tentative du même genre qui échouerait, et cela prouverait bien peu de bonheur de la part de notre Exécutif.

Voyez en effet quel a été le sort de tous ses envoyés pacifiques. Le premier, c'a été M. Slidell, celui qui était arrivé au Mexique avant que les hostilités eussent éclaté, à un moment des plus favorables pour traiter. Une querelle de mots une fête, une sur le titre, une simple question d'étiquette stérile cet envoyé sur les limites du Mexique. M. Sidell voulait être admis comme "envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire," tandis que l'administration d'Herrera n'entendait le recevoir qu'à titre de "commissaire" chargé de traiter la question du Texas. De part et d'autre on s'en tint rigoureusement à ces termes, et l'on ne s'entendit point. Peut-être cependant serait-on parvenu à se mettre d'accord sur ce point de pure formalité si le gouvernement d'Herrera fut resté au pouvoir; mais le président fut obligé d'abdiquer, et l'on perdit ainsi une excellente occasion de poser les préliminaires d'une pacification. Une révolution militaire porta l'Arista au pouvoir, et bientôt M. Slidell reçut ses passeports pour s'en revenir aux États-Unis.

Peu de temps après son retour, son frère, si nous ne nous trompons, le capitaine Alexandre Sidell Mackenzie, reçut une mission encore plus extraordinaire. Celui-là se rendit pas au Mexique, il n'alla pas faire des ouvertures au gouvernement de Paredès; non, il s'en vint à la Havane auprès d'un exilé, auprès de Santa-Anna, il eut avec lui des conférences dont on ne connaît pas encore le secret. Le seul résultat ostensible qui en soit provenu, c'est la rentrée de Santa-Anna au Mexique, l'organisation de l'armée mexicaine et ses combats sanglants de Buena-Vista et de Cerro Gordo. On pourrait bien soupçonner l'Exécutif d'avoir expédié Santa-Anna comme un messager de paix au Mexique, mais assurément les faits ont prouvé que M. Polk avait compté sans son hôte.

Le troisième des envoyés du gouvernement n'a été M. Atocha, qui tenait une espèce de mitoyenneté entre l'agent politique et l'humble porteur de dépêches. Les premiers choix ne s'étaient pas trouvés des plus heureux; mais celui-là était assurément des plus malheureux et des plus funestes. M. Atocha, aux yeux des Mexicains, était un homme sans conscience, antipathique à bon de gens et soupçonné par dessus le marché d'être l'âme damnée de Santa-Anna.

Aussi le traité-son fut cavalièrement, et c'est à peine si son excès a ses propositions. L'un fut décondu, et les autres rejetées avec une rapidité vraiment fabuleuse.

Tant d'échecs étaient bien faits pour décourager l'Exécutif, et cependant il a fait encore un nouvel essai. Cette fois moins quelque valeur M. Trist qui a pas précisé toutes les qualités qu'il faut pour traiter avec un envoyé au Mexique, il connaît de la race et la langue espagnole, pour avoir été consul à la Havane, il a été assez de manière à recevoir des confidences les plus intimes du secret du département, mais en même temps il a pris avec lui un secrétaire spécial définition, dans lequel on peut de douter de son succès, quand bien des événements ne viendraient pas jusqu'à présent démontrer qu'il a peu de chances. En effet voici M. Trist qui va se trouver obligé de marcher jusqu'à Mexico à la suite du général Scott, et qui sait si, arrivé là, il sera plus favorisé qu'il ne l'a été à Jalapa puis à Puebla. On peut à bon droit craindre de le voir, là aussi, échouer complètement. Cette perspective est affligeante.

MEXIQUE. — Dépêches des derniers renseignements venus de Puebla, il paraît certain que le général Scott a du quitter cette ville le 16 courant pour commencer sa marche vers Mexico. Les nouvelles de cette dernière ville sont jusqu'au 9, mais le président, rien de particulier, mentionne seulement Santa-Anna était encore au pouvoir, le Congrès n'avait pas encore pu se réunir. Les assassinats sur les mêmes voies toujours leur train, les voleurs sont divisés en différentes bandes qui ne cesse pas moins de se nuire mutuellement que de se piquer à la résistance contre les troupes. Le général Antonio était toujours en prison.

Le résultat de l'élection présidentielle est encore indécis, seulement Santa-Anna qui paraissait vivre retire de la lutte, vient d'y rentrer. La législature de Chihuahua a voté pour lui. Les vots seraient bien divisés qu'il n'y aura pas balottage, plusieurs choix par les États et que le congrès va appeler à choisir entre les deux concurrents.

Un certain nombre de lettres particulières et de documents officiels ont été interceptés par les Mexicains. Les journaux en parlent ou même en publient.

EUROPE.

ARRIVÉE DU CAMBRIA

Sommaire Télégraphique.

Le vapeur *Cambria*, parti de Liverpool le 4 courant, est entré à Boston le 17 dans la matinée, et la malle d'hier nous a apporté le sommaire télégraphique qui a paru dans les journaux de Boston. Nous l'en avons, et dans ceux de Baltimore du 18 au matin.

Les nouvelles commerciales et financières sont fort importantes. Le marché au coton en Angleterre avait été assez mauvais, et une hausse sensible s'était fait sentir. Les céréales ont subi une baisse non moins marquée par suite de la faveur et apparence des récoltes. On trouvera sous la rubrique spéciale tous les renseignements commerciaux qui nous sont parvenus. Le marché monétaire devenait beaucoup plus facile; la Banque avait repris en partie ses escomptes, et cette mesure avait produit déjà un grand bien. Cette amélioration sur presque tous les points en Angleterre n'aura pas manqué non plus de réagir sur les marchés français.

Daniel O'Connell est mort. Il a rendu le dernier soupir à Gênes, dans la journée du 15 mai. Suivant les instructions qu'il a laissées à sa famille, son cœur devra être porté et déposé à Rome, et son corps recevra la sépulture en Irlande.

Lord Besborough a été remplacé par lord Clarendon comme lord lieutenant d'Irlande.

Les journaux anglais annoncent la mort du docteur Chalmers, l'un des plus éminents théologiens du siècle.

La première assemblée de la confédération Irlandaise d'Amiens a eu lieu le 31 mai. On sait que l'objet de cette association est de veiller aux droits et aux intérêts du pays, et de travailler au développement et à la consolidation de l'opinion publique en Irlande, sans avoir égard à l'esprit de parti.

Les correspondances de l'Inde, qui vont jusqu'au 8 avril, annoncent le naufrage et la perte totale du navire anglais *Mary Allen*. Ce navire, parti le 2 mars de Whampoo pour New-York, avec un chargement complet consistant principalement en thés, a touché, le 9 du même mois, vers 8 heures du soir, sur la chaîne d'écueils qui longent la partie Est de l'île Sulo. Sitôt qu'il toucha, le navire donna de la bande sur le côté de tribord. Ses mâts avant s'étant coupés, il se releva, mais se relevant il sauvirent deux, et un violent coup de mer emporta tout ce qui se trouvait à bord. La capitaine Dearborn, commandant ce navire et les vingt hommes dont se composait le personnel du bord, cherchèrent à gagner terre sur des débris de planches provenant du naufrage. Ils y réussirent; mais ils furent obligés de marcher pendant six heures à travers les bois, au milieu desquels trois des leurs, épuisés par les fatigues, succombèrent. Le reste de l'équipage arriva à Singapore le 15 de mars.

COL. W. A. DONIPHAN.—On parle décidément de l'héroïque commandant de l'expédition de Chihuahua, comme du prochain candidat whig au poste de gouverneur du Missouri. Il est pas remarquable que la majeure partie des officiers qui se sont distingués au Mexique soit des whigs, c'est-à-dire, d'après l'*Union de Washington*, des "amis des Mexicains"! Est-ce par la règle: "qui aime bien, châtie bien".

Le lieutenant colonel May était à Washington le 17. On suppose qu'il va passer quelque temps à Washington avant de se rendre à son poste.

POLK ET TAYLOR.—On lit dans le *Tribune* de New-York: "Un journal de la Nouvelle-Orléans assure que M. Taylor va venir prendre aux États-Unis un congé d'un mois. Si le Président veut bien nous en croire, il retardera son arrivée partial nous jusqu'au moment où le vieux général pourra s'y rendre; et tous deux entreront en même temps dans la ville, mais par deux points différents. Ce serait une glorieuse occasion où pourrait se démontrer la grande loi de l'attraction des corps.

"Nous nous imaginons le Président l'ok débarquant à la batterie, au bruit des salves d'artillerie, des roulements du tambour, au milieu des troupes déployées en colonnes et de la foule qui le salue de ses cris.

"Tout à coup, au milieu de ce tumultueux empressement, on annonce à petit bruit dans la foule qu'un homme assez vieux, à l'air simple et respectable, ayant une tournure quelque peu militaire et monté sur un cheval blanc, arrive sans se presser par l'extrémité supérieure de Broadway, aussitôt toute cette foule, femmes, enfants, hommes mûrs, vieillards, disparaît comme par enchantement; elle remonte l'avenue de Broadway comme le flot irrésistible de l'Océan. Les fenêtres se remplissent; les toits des maisons, ceux des églises et jusques aux clochers, tout se couvre de myriades de spectateurs jaloux de voir. Ce cheval blanc qui a pénétré au cœur des bataillons ennemis, est arrêté par la masse impénétrable d'une multitude pleine de respect et d'affection. Les uns saisissent la bride, les autres les étriers; quelques uns embrassent les genoux même du vieux guerrier. Tous sont silencieux; on n'entend pas un cri, tant est grande l'émotion qui remplit tous les cœurs.

"Ce n'est là, il est vrai, qu'une esquisse d'imagination,—mais que l'occasion se présente, et l'on verra combien la réalité dépassera de loin la fiction."

AL. VATTEMARE. — Nous avons déjà parlé du nouveau voyage de M. Vattemare aux États-Unis et des divers objets précieux qu'il apporte avec lui. Malheureusement, à son arrivée à New-York, M. Vattemare a rencontré un obstacle auquel il ne s'attendait point.—Le dernier tarif voté par le congrès ayant retiré le privilège des entrées libres accordé jadis aux œuvres d'art destinées aux établissements publics, les douze tonnes de livres et de cartes apportées par M. Vattemare aux divers Etats de l'Union, au nom du gouvernement français, auront à payer plus de $4,000 de droits d'entrée, si le prochain congrès ne fait point une exception en leur faveur. Il le fera, on doit l'espérer. Le *Courrier and Enquirer* émet aussi l'opinion que les diverses entreprises de chemin de fer, de steamboat et de *stages* devraient accorder à M. Vattemare la faculté de voyager et de transporter gratuitement ses caisses de livres dans toutes les parties de l'Union qu'il se propose de parcourir. C'est une libéralité que la compagnie du chemin de fer de Paris au Hâvre a eue pour M. Vattemare.

Nous sommes convaincus que les compagnies américaines ne feront pas moins.

Chronique Locale.

AFFAIRE DE MEURTRE.—Le nommé Howard, qui a tué il y a quelques jours le marin Fox, d'un coup de fusil, a comparu jeudi devant le Juge de Paix, Justice de Paix, à Algier. Les témoignages ont été accablants; le meurtre a été si bien caractérisé, que non seulement l'accusé a été renvoyé purement et simplement devant la Cour de District pour y subir son jugement, mais encore le juge d'instruction a refusé de le mettre en liberté sous caution. Howard restera donc en prison, ou, ce qui son affaire soit appelée à la Cour Criminelle.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—L'avocat de district a requis contre deux individus accusés, contre Bernardo Gonzales et Martin N. Johnson, prévenus de vol, et contre plusieurs individus inculpés de voies de fait.

—William Spencer, prévenu d'avoir donné asyle à un esclave—John Dominique, id.—Joseph Welsh, William Smith, Philip Gérard, du même délit;—Jas. Marks, de voies de fait et de tentative de vol, ont été conduits devant le juge McHenry, pour answer à la lecture de leur acte d'accusation: ils se sont déclarés non coupables: Mathew Collins, accusé de vol, n'est également déclaré non coupable.

RECORDER BALDWIN—Jonathan Rea a été conduit hier devant le recorder Baldwin, pour répondre d'une accusation de vol portée contre lui par M. James Tuthill. Celui-ci ayant fait défaut l'accusé a été mis en liberté. Charles Cook a été arrêté sous la prévention d'avoir tiré la malle de M. Solomon Lowdermilk et d'en avoir soustrait deux billets du trésor de la valeur de $50 chacun, et une somme de $12 en argent. Il sera examiné ce matin. Henry Nichols, prévenu d'avoir blessé Joseph Johns, d'un coup de fusil, à Pâque, a été également arrêté et sera examiné ce même matin. John Dunbar, Thomas Gunding et Martin Lyons, accusés d'avoir troublé la paix publique, ont été envoyés à la Cour Criminelle.

RECORDER GENOIS.—Robert Campbell, accusé d'un vol de quinze piastres au préjudice de Caroline Talbot, et Christopher Cain, prévenu de complicité, ont été examinés hier par le recorder Genois et envoyés à la première Cour de District.—Alex. B. Lateman et Alex. Blair, arrêtés à la requête de M. Franklin Johnson, qui les accuse de l'avoir assailli et de lui avoir enlevé une somme de vingt-deux piastres, ont été conduits devant le recorder qui ne leur a fait subir qu'un examen sommaire d'interrogatoire.—John Williams et John Dagley, ont été arrêtés pour avoir assailli M. James Delaney. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder. Robert Martin, accusé d'escroquerie, sera également examiné ce matin.

RECORDER SEUZENEAU.—William Flug, arrêté sous prévention de tentative de vol, a comparu hier devant le recorder Seuzeneau, qui l'a envoyé pour trente jours à la maison de détention.—Valter Collins et Lucas Reynolds, le premier accusé d'une tentative de voies de fait sur des objets d'argent, et le second d'un semblable délit sur M. Myers, ont été mis en liberté, après qu'ils eussent payé les frais de geôle.

On lit dans la *Gazette des Opelousas* du 19 courant:

MEURTRE AU CALCASIEU.—Des personnes qui avaient suivi la Cour du Calcasieu, et qui en sont revenues, ont rapporté que vers le commencement de cette semaine l'on avait trouvé dans la rivière, le cadavre d'un jeune homme, et qu'après des recherches, l'on était parvenu à apprendre que par suite d'une querelle survenue entre trois individus, marchands colporteurs que l'on dit être employés par la maison Goldman & Wormes de notre ville, l'un d'eux aurait été tué par un coup de pistolet déchargé sur lui par l'un de ses compagnons. Le meurtrier a pris la fuite et n'a pas encore été arrêté.

Nous donnons cette nouvelle comme positive dans ses résultats; attendu que la source d'où nous la puisons est des plus recommandables, et qu'elle a d'ailleurs été confirmée par diverses personnes.

L'infortuné jeune homme qui a rencontré une mort si soudaine et si terrible, était d'un caractère docile et aimable, nous assure-t-on, et n'avait guère plus de 17 ans. Nous l'avons vu souvent, et, il faut l'avouer, ses débris étaient attrayans, son maintien recherché et modeste. Nous regrettons bien sincèrement la mort de ce jeune infortuné attendu que ce est accident privé la société d'un membre qui promettait beaucoup dans sa carrière humble et honorable.

LES RECOLTES.—Depuis deux jours, dit l'*Atlas* de Boston, nous avons parcouru près de deux cents journaux, venus des différentes parties de l'Union, afin d'y rechercher l'état des récoltes; et nous sommes fort embarrassés. L'un nous dit que la récolte donne les plus belles espérances; l'autre, qu'elle a complètement manqué. Toutefois voici l'impression qui nous est restée de ces assertions contradictoires: dans le nord de l'Ohio, l'Illinois et le Wisconsin, le blé, semé l'automne dernier, a souffert d'une façon assez marquée; cependant il est probable qu'il donnera une récolte moyenne. Le blé, semé au printemps, promet de rendre en abondance. Il en a été semé beaucoup cette année, et cette augmentation contre-balancera largement les pertes éprouvées sur les semailles d'automne. Le maïs paraît avoir bien réussi partout, et l'on en a beaucoup semé. En somme, après avoir pesé le pour et le contre, nous sommes convaincu qu'on ne doit pas avoir la moindre crainte de trouver la moisson insuffisante.

Les eaux du bayou Plaquemine sont très basses en ce moment, et la navigation s'y trouve momentanément suspendue. On est obligé de prendre la voie de l'Atchafalaya.

☞ Les paroisses des Attakapas et des Opelousas ont déjà nommé leurs délégués à la convention whig du même district congressionnel, et leur a donné l'ordre de voter pour Alexandre Declouet, comme candidat au Congrès.

Jusque.—Quand on parle des victoires du général Taylor, les locofocos s'empressent assez volontiers de réclamer pour M. Polk l'honneur d'avoir fait un aussi excellent choix; mais non ainsi ne parlent point tout à fait juste. C'est à M. Tyler que revient l'honneur du choix; M. Polk n'a fait que le confirmer. Rendons à chacun ce qui lui appartient.

Mouvement de Tempête de Worcester à Boston, 17 courant, 2 heures après midi, dans le port de Boston, 17 courant, 2 heures après midi.

Mouvement de Tempête de Worcester à Boston, 17 courant, 2 heures après midi, dans le port de Boston, 17 courant, 2 heures après midi.

☞ Le navire CLIFTON, capt. B. Ingersoll, venant de New-York, est maintenant en déchargement, vis-à-vis le marché aux légumes. Les consignataires sont requis de venir retirer leurs marchandises immédiatement; elles seront autrement emmagasinées à leurs frais et risques.

JOHN O WOODRUFF & Co,
26 juin 93, Magasine.

☞ Le connaissement de cinq caisses marchandises, marquées P. dans un diamant, par le navire CLIFTON, venant de New-York, est prié de faire connaître sa soudaineté au commis au déchargement sur le *Levee*, vis-à-vis le marché aux légumes.

JOHN O WOODRUFF & Co,
26 juin 93, Magasine.

☞ Le navire paquetot OSWEGO, capitaine Ingersoll, de New-York, est en déchargement au marché aux légumes. Les consignataires sont prié de venir enlever leurs marchandises à la brèche, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais.

JOHN O WOODRUFF & Co.
26 juin 93 rue du Magasine

AVIS.

☞ Toute demande faite des réclamations contre le steamboat TUSCALOOSA, est prié d'avoir à présenter ses comptes au soussigné, dûment établis, à son bureau, rue du Magasin, 26 juin.

Nouvelle-Orléans, 26 juin 1847. 91jn—

☞ Le navire CLIFTON, capt. B. Ingersoll, venant de New-York, est maintenant en déchargement, vis-à-vis le marché aux légumes. Les consignataires sont requis de venir retirer leurs marchandises immédiatement; elles seront autrement emmagasinées à leurs frais et risques.

JOHN O WOODRUFF & Co,
26 juin 93, Magasine

FEUILLETON.

ÉTUDES DRAMATIQUES.

Des types comiques créés par la comédie moderne (XVII. 1647). — *Molière.* — *Robert Macaire.* — *Bilboquet.* — *M. Prudhomme.* — *Jean Hiroux.*

Quand l'immortel Molière mourut debout, comme un empereur romain sur la scène qu'il avait illustrée; quand s'éclaira, au milieu des ténèbres de la postérité, cette lumineuse tragédie qui peut opposer à la dernière spère du *Malade imaginaire*, à côtés! ses jeunes, Valère, Ernesto, Clitandre, Horace, Lélio, Orgon, Sganarelle, que Molière avait pris au hasard des grandes routes et de la comédie grotesque, ces hommes de bandits-scélérats dévoraient entre ses mains, des vivants, des hommes de chair et d'os dans les comédies Alexandre et César. Molière, en effet, Molière malade et malade, avait, comme autrefois [illegible] et Molière, pour dramatiser, et, gonfler Epaminondas, Molière, il n'était après tout des [illegible]

Les types, ces hommes bâtis d'alexandrins, qui faisaient et disaient des hommes leur pâtes d'un [illegible] les seules propres d'entendre [illegible] après elle une comédie qui [illegible] cette belle histoire de [illegible] Molière? Nous [illegible] Ou [illegible] Sganarelle, Pourceaugnac, Mascarille, Scapin, Gorgibus, Vadé, Gros-René, Lafleur, Martine, Lisette, Dorine, Marton, Jacqueline, Nicole, Frosine, Marotte